

VOLLEY-BALL Tournoi de Lyon : la France s'envole vers le Mondial-2018

La France triomphe

La France s'est qualifiée pour le Mondial-2018 en infligeant une cuisante défaite à l'Allemagne, 3 sets à 0 (25-22, 25-20, 25-20) dimanche soir à Lyon lors de la « finale » du tournoi de qualification pour le prochain Championnat du monde.

Les deux équipes étaient invaincues dans ce groupe A, et c'était clairement l'adversaire le plus redoutable du groupe qui se dressait face à la France dimanche.

«C'est vraiment un super résultat de battre les Allemands de cette manière alors que toutes leurs stars étaient revenues pour ce tournoi», s'est enthousiasmé Benjamin Toniutti, passeur et capitaine de l'équipe de France.

«La différence, c'est le collectif»

Sans leur super star Earvin Ngapeth, ménagé car légèrement touché aux abdominaux, les Français n'ont cependant pas tremblé et l'ont à nouveau emporté 3-0, eux qui n'ont pas concédé le moindre set dans ce tournoi qualificatif. Il faut dire que la «Team Yavbou» est maintenant habituée à jouer sans Ngapeth, qui n'avait pas pris part aux deux premiers matchs et avait été utilisé avec parcimonie par son entraîneur Laurent Tillie lors des deux rencontres suivantes. Portés par un public survolté dans

le Palais des Sports de Gerland, les Français se sont montrés impériaux face à une équipe allemande qui les avait privés de médaille lors du match pour la 3e place du Mondial-2017.

«On ne pouvait pas espérer mieux que de battre l'Allemagne de cette manière, un dimanche soir devant un public lyonnais qui a vraiment répondu présent», s'est réjoui Julien Lyneel, réceptionneur-attaquant des Bleus.

«Ce qui a fait la différence, c'est le collectif. Chacun a amené quelque chose. C'est encourageant pour l'avenir. Ça prouve que le volley français a des ressources et des joueurs de qualité», a pour sa part commenté Benjamin Toniutti. Cette jeunesse française, talentueuse et sans complexe, bien représentée par le pointu Stephen Boyer, a en tout cas impressionné Laurent Tillie.

«Quand j'ai vu les jeunes sur le terrain lors du 2e match (face à l'Ukraine), je me suis dit qu'on préparait [les jeux Olympiques de] 2020, mais même qu'on pouvait aller jusqu'en 2024 avec ça», a prédit l'entraîneur, comblé. Avant ces échéances, les Bleus devront d'abord se pencher sur le prochain Championnat du monde, du 10 au 28 septembre, en Bulgarie et en Italie. ■



Le capitaine et passeur Benjamin Toniutti et la team Yavbou se sont montrés impériaux face à une équipe allemande qui les avaient privés de médaille lors du match pour la 3e place du Mondial 2017. PHOTO PQR/LE PROGRES/MAXPPP

8e de finale Honneur : Illkirch - Andrézieux
« Avec le cœur et les tripes »



Nicolas Baudé, auteur du 4e essai illkirchois, à l'abordage, avec le soutien de Benjamin Laffitte. PHOTO CRIG - JEROME GOSSET

ILLKIRCH 29
ANDREZIEUX 18

► **Mi-temps** : 14-11.

► **ILLKIRCH** : 4 E 30° Bauer (30°), Zinni (38°), Feugère (43°), Baudé (75°) ; 3 T Dupin ; 1 P Dupin. Carton jaune : Fabregoule.

► **ANDREZIEUX** 2 E collectifs (19°, 60°) ; 2 T Delbegue ; 1 P Delbegue. Cartons : jaune à Marin, rouge à Renaudier.

« ON EST ALLÉ la chercher avec le cœur et les tripes. Bravo les gars », le capitaine du CRIG Julien Benoist pouvait être heureux au coup de sifflet final. Et il y a de quoi. « Tout avait mal commencé pour les Alsaciens. Déficent en touche, plus légers devant, les noirs ont beaucoup souffert en début de match. Ils se heurtent à la défense d'Andrézieux bien organisée et agressive. Pire, sur un ballon porté, ils encaissent un essai en force. 8/0 l'affaire semble mal engagé. Mais très vite le jeu trop réducteur des Lyonnais va montrer ses limites et surtout l'excellent travail de Romain Katchagounga le préparateur physique du CRIG va payer. Les joueurs d'Ugo Taupier et Guy Traut font feu de tout bois et rapidement les joueurs d'Andrézieux s'épuisent. Baeur force une première fois le verrou. Puis, c'est Ninou qui prend l'intervalle, trébuché mais réussi à trans-

mettre à Baudé qui résiste à deux plaquages, Baeur est au soutien et Zinni à la conclusion. Un essai de 80 mètres. Magnifique. Dupin, très précieux dans le jeu et au pied, transforme. 14-11 à la mi-temps. À peine le match repris, Feugère, sur son aile, va donner un peu plus d'ampleur au score. À la réception d'une chandelle Julien Benoist serre Schroetter. Le centre fixe et donne à Feugère qui rafute, zigague dans l'arrière garde lyonnais et marque. Mais Andrézieux se rebiffe et revient rapidement au score. Une touche gagnée, leurs avants emportent le CRIG sur 25 mètres et tout est à refaire. Les 10 dernières minutes sont étouffantes. 21-18. Le match peut basculer d'un côté comme de l'autre.

Le CRIG ne cède pas à la pression et continue à faire ce pourquoi il est fait : Produire du jeu. Il reste 5 minutes à jouer. Le ballon traverse toute la largeur du terrain. Une fois. Deux fois et sur le retour Baudé n'a plus qu'un adversaire à cadrer pour aller marquer l'essai qui scèle définitivement la victoire d'Illkirch. Pour la première fois de son histoire, le CRIG est en quart de finale du championnat de France. La belle aventure continue. Ce sera contre le Massif Central, autrement dit, les Auvergnats de Paris, vainqueurs d'un tout petit rien de Saint-Genis Laval (28-27).

RUGBY Après les demi-finales du Top 14 : Racing 92 - Clermont (31-37)

Et maintenant, Toulon...

Brillant face au Racing 92 (37-31) samedi, Clermont devra, pour remporter dimanche prochain son 2e Bouclier de Brennus, mettre le même rythme et faire abstraction du passé face à Toulon, son bourreau en finale de Coupe d'Europe 2013 et 2015.

□ **LE POIDS DU PASSÉ**. Difficile, à l'aune de l'avenir, de ne pas évoquer le passé et cette malédiction qui frappe l'ASM en finale (quatorze défaites, championnat et Coupe d'Europe confondus pour un titre). Sans remonter aux calendes auvergnates, elle a ainsi buté sur la dernière marche du Top 14 en 2015 (face au Stade Français) et sur le front européen il y a deux semaines (Saracens), comme en 2013 et 2015 face au RCT.

De quoi réveiller de mauvais souvenirs ? « Je ne sais pas si c'est le jour de me rappeler que j'ai perdu deux finales contre Toulon. J'en ai perdu sept, des finales (quatre de Top 14, trois de Coupe d'Europe, ndlr), vous n'allez pas me rappeler toutes les finales que j'ai perdues... », a répondu le pilier droit Davit Zirakashvili. Comme le vieux soldat géorgien et Azéma, ils sont nombreux à avoir vécu la défaite en 2015 face à Toulon, même si depuis, le groupe a été régénéré. Depuis, l'ASM semble avoir gagné en maturité et maîtrise, mises en avant par Azéma cette saison, comme semble l'avoir montré la victoire de samedi, à quatorze contre quinze en seconde période, voire la défaite d'il y a deux semaines en Coupe d'Europe, où elle ne s'est pas effritée, menée tout du long par des Anglais supérieurs. « Sur ce match (samedi) et la Coupe d'Europe, on a montré des choses intéressantes à ce niveau-



Morgan Parra (en jaune) et Clermont se sont montrés brillants, samedi, face au Racing 92 (victoire 37-31). PHOTO AFP

là », a convenu Azéma, qui attendait cependant encore évidemment « confirmation » au Stade de France.

□ **LE SALUT PAR LE JEU**. En mettant à Saint-Denis autant de volume de jeu qu'à Marseille ? Si la réponse dépend en partie de la question mentale, la volonté est en tout cas présente : « On va essayer de rester dans ce qu'on sait faire », a déclaré Azéma. Le salut de son équipe passera par là, d'après l'entraîneur des arrières Laurent Labit : « Au niveau du rugby, si Clermont est capable de se libérer comme ils l'ont fait aujourd'hui (samedi), ce sera difficile de les arrêter. » L'ASM devra toutefois d'abord au moins rivaliser dans le combat avec des Varois qui ont retrouvé leur force, depuis la promotion à la tête de l'équipe de Richard Coc-

kerill début avril.

Dans la foulée, justement, du quart de finale de Coupe d'Europe remporté (29-9) par Clermont en partie parce qu'il a marqué au fer rouge les Toulonnais. « Il faudra de nouveau être très consistant, on en revient toujours au fait de gagner les duels ou pas », a souligné Azéma.

Côté physique, son équipe ne devrait pas souffrir du jour de repos en moins par rapport aux Varois, qui ont dans les jambes un match de plus d'affilée, face à Castres en barrages (26-22), et ont sans doute davantage puisé dans leurs ressources face à La Rochelle vendredi (18-15). « On a une semaine, c'est assez pour récupérer », a estimé le directeur sportif, qui a d'ailleurs, une fois la rencontre pliée à une demi-heure de la fin, pu reposer certains ca-

dres.

□ **LE CASSE-TÊTE DE LA DEUXIÈME LIGNE**. C'est le gros point noir du week-end pour les Auvergnats : avec l'exclusion définitive de Flip van der Merwe, suspendu dimanche, ils ont perdu un nouveau deuxième ligne après Sébastien Vahaamahina et Sitaleki Timani, blessés.

Au Stade de France, Paul Jedrasiak formera l'attelage avec Arthur Iturria, mais quid du banc ? « On va serrer les rangs, il va falloir qu'un troisième ligne s'y colle », a expliqué Azéma. Les regards se tournent en premier lieu vers le massif fidjien Peceli Yato (1,96 m pour 108 kg), à moins que... Que Timani revienne, une possibilité pas si farfelue puisqu'il a repris l'entraînement cette semaine après son entorse du genou gauche le 6 mai. ■